

§ II- LETTRES, N°18

1- A SA FAMILLE, N°18

A SON FRERE EMILE, N°6

Pau, 11 Aout 1853

Mon cher Emile,

~~Si nous n'étions convenus de ne nous jamais
reprecher~~

Je profite d'une occasion pour te faire passer quelques lignes d'adieu. Je ne suis pas surpris que tu n'aies pas encore répondu à ma dernière parce que je te sais fort occupé surtout ~~qu~~ maintenant que Constance a un nouveau genre d'occupation, celui de nourrir le petit Raoul, mais je veux t'écrire sans attendre de tes nouvelles pour te demander des nouvelles de Constance que Théophile m'a dit être assez gravement malade et du petit Raoul qui aurait pu le devenir aussi ~~et~~ par suite. Cependant, j'ai grand espoir puisque je n'ai rien reçu de toi, que cette maladie a été à la Lataste et qu'elle n'a pas duré.

Je ne sais si tu connais le lieu de ma nouvelle résidence mais si jamais tu vas, comme l'année dernière, à Montde Marsan, je te conseille bien de pousser jusqu'ici ne serait ce que pour voir ~~et~~ la ville; mais tu auras pour le faire une autre excellente raison; c'est que nous pourrions nous revoir, aller promener ensemble et causer longuement et intimement comme nous avons souvent désiré de le faire mais comme nous ne l'avons peut être jamais fait.

Alors, tu serais pour un moment délivré du souci des affaires, tu pourrais me consacrer quelques bonnes heures et alors aussi pour la première fois de notre vie nous nous verrions et nous causerions seul à seul. Oh! l'on se comprend bien mieux quand on ne se



sont gêné par aucun voisin, par aucun autre personne que celle avec qui l'on cause, et l'on se parle alors plus intimement. L'intimité découle tout naturellement de notre coeur, quand on se voit ainsi au milieu d'étrangers seul avec un frère et un ami. J'ai éprouvé cela l'autre jour avec Théophile et Georgina; rarement aussi ~~je-m'étais~~ j'avais eu l'occasion de causer avec eux seuls; eh bien! après cette journée passée en causeries, je me sens plus d'estime et d'affection pour eux deux. Ainsi à propos de Georgina, et je te dis cela confidemment, je crois que l'on s'est souvent bien mépris sur ses intentions et qu'à l'époque de tous ces malheureux troubles de famille que je ne puis bien apprécier puisque je n'y ai pas assisté on se serait peut être bien compris si on ~~m'a~~ avait pu se communiquer ses sentiments. Je dis cela, non pas que nous ayons causé de ces choses là ~~ou~~ et qu'elle ait essayé de me démontrer qu'elle n'avait pas eu tort en cette circonstance, je me serais bien gardé de mettre ~~sur le sujet un~~ le tapis un sujet si délicat mais parcequ'involontairement nous sommes venus à dire quelques mots sur toi et sur Constance, (à propos de sa maladie) et que j'ai compris qu'elle est loin d'avoir la moindre rancune contre l'un ou l'autre de vous deux, contre toi surtout, elle trouve que tu as toujours bien agi envers elle; ~~elle-pense-que-si-quelquefois-et,~~ seulement elle se trouve plus gênée avec vous qu'avec les autres membres de la famille et ne peut causer aussi librement. Cela ~~se~~ se conçoit très bien. Je ne sais si elle a changé depuis quelque temps à votre égard mais ce que j'avais entendu dire d'elle jusqu'ici m'avait donné à penser qu'elle avait à votre sujet de tous autres sentiments.

En causant ainsi seul à seul on ~~rencontre~~ se trouve souvent ~~les~~ des idées, des sympathies, des désirs à peu près identiques, et cette sympathie de sentiments resserre l'amitié. Oh! je suis convaincu que si nous pouvions passer ainsi une demi journée promenant bras dessus, bras dessous sous les vertes et sombres allées du parc, nous nous comprendrions sur bien des choses sur lesquelles nous sommes peut être encore en désaccord.

Je me trouve bien ici; Pau est une ville très propre, très bien bâtie, très gaie; entourée de délicieuses promenades dont on a le choix: Les allées morlaas, le bois, Louis, la haute Plante, la basse Plante, le Parc. Les maisons y sont d'une très grande propreté. Mes supérieurs sont excellents; la ville



est assez grande et dès lors n'est plus cancanière comme Privas ou Cadillac. Chacun est bien libre d'agir à sa guise. A ~~pe~~ Privas, j'aurais désiré rester souvent dans ma chambre à travailler ou à lire, je ne le pouvais jamais, on ~~ne~~ venait me chercher presque de force pour promener. Ici, je suis (-----) tranquille. On ne se visite pas comme à Priva(- ---) fait de connaissance je n'ai que le surnumera(---)t ne désire pas en faire d'autres. ‡ Je puis donc faire ce que je veux en dehors des heures de bureau. Voilà pourquoi ‡ sachant qu'un de mes commensaux allait demain à Bordeaux j'ai pu ~~vous~~ écrire quelques lettres pour les lui remettre.

Adieu, cher Emile, embrasse Constance de ma part, ‡ dis lui de ~~pa~~enser quelquefois à moi, de bien embrasser pour moi ses enfants et surtout mon petit Raoul. Pourra-t-il marcher au mois de mai quand j'irai à Cadillac? Dis lui ~~ne~~ de ne pas manquer d'ajouter quelques lignes quand tu m'écritas.

Je crains que vous ne soyez fâchés de ce que je ne vous ai pas entretenu de toutes ces tristes choses qui se sont passées, mais ~~q~~ puisque vous devez les savoir d'ailleurs, je pense que vous m'excuserez de ne pas le faire. J'en souffre trop et ~~ai~~ ai trop peu d'espoir pour ~~en~~ vous en entretenir librement et avec plaisir.

Tout à vous deux de coeur,

Si vous avez à ce sujet
quelque chose à me dire;
faites le sans gêne, je vous prie.

^{de}
A. Lataste

Gironde

Monsieur Emile Lataste
Cadillac sur Garonne (a)

Petit trait au crayon d'une main étrangère en face du dernier paragraphe.

(a) Adresse au verso.

